

# A JESUS-EUCHARISTIE

ADORATION, AMOUR ET RÉPARATION

ou

## NOUVELLES VISITES AU SAINT-SACREMENT

PAR

**Le R. P. MODESTE**

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Avec approbation de Mgr LANGÉNIEUX, archevêque de Reims

Un volume in-18 de XVI-334 pages.....Prix franco 40 cts.

**APPROBATION.**

L'idée de composer de nouvelles Visites au Saint-Sacrement après celles, si justement estimées de saint Liguori, pouvait sembler inopportune, sinon présomptueuse. Cependant saint Liguori n'a pas tout dit et ne pouvait tout dire sur un sujet si vaste et si abondant ; et d'ailleurs la dévotion n'a-t-elle pas toujours besoin d'aliments nouveaux, et n'est-il pas d'un grand intérêt pour les âmes de toujours mieux connaître et mieux aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

L'idée de l'ouvrage étant ainsi justifiée, nous ajoutons que l'exécution l'a heureusement mise en lumière. Toute la vie du divin Maître qui se reproduit à l'ombre du Tabernacle, se déroule sous nos yeux dans ses différents mystères pour solliciter notre amour, notre adoration et notre réparation.

C'est au cœur et au génie de saint Augustin que l'auteur emprunte les éternels et les effusions de l'amour que nous devons à l'Eucharistie ; c'est de son propre fonds qu'il tire les sentiments d'adoration et les motifs de réparation qui doivent achever en nous le culte commencé par l'amour ; et nous devons dire que dans cette part qui lui est personnelle, l'auteur a su relever la piété des sentiments par la solidité de la doctrine.

Il insiste, — et avec raison, — sur le devoir de la réparation. La réparation est, en effet, le grand besoin de l'époque où nous vivons. Jamais Jésus-Christ fut-il plus outragé dans sa Personne, dans sa doctrine, dans ses sentiments, dans sa Eglise et dans ses Prêtres ? Chaque jour lui apporte une nouvelle insulte et un nouveau blasphème ; de là pour ceux qui l'aiment, l'obligation de plus en plus pressante de le consoler et de le glorifier dans le Sacrement où il est le plus méconnu.

Ces nouvelles Visites conviennent donc à toutes les âmes pieuses qui désirent consoler Notre-Seigneur outragé dans sa vie Eucharistique ; elles conviennent plus encore aux âmes Religieuses qui ont la sainte et douce mission de réparer les blessures faites au Sacré-Cœur. Elles conviennent surtout au Prêtre à qui incombe, plus qu'à tout

autre, le devoir de la réparation. Car s'il est seul, son Maître est encore plus abandonné ; s'il est outragé, son Maître subit encore plus d'outrages. Qui donc visitera et consolera ce Dieu qu'on délaisse et qu'on insulte, sinon le Prêtre qui, par devoir, est son Gardien, son Adorateur et son Vengeur, en son nom et en celui du peuple ?

Chaque Visite se termine par une Invocation au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. Il est facile de pressentir la pieuse pensée qui a ici inspiré l'auteur. D'une part, le Cœur adorable de Jésus est la source vivante et inépuisable des grâces dont le Très-Saint-Sacrement enrichit nos âmes, et il n'est pas besoin de rappeler que Jésus-Christ a clairement manifesté, en ces derniers temps, que son divin Cœur devait être, au Saint Autel, le but principal de notre amour et de notre réparation.

D'autre part, le saint Cœur de Marie ne pouvait pas être oublié en présence du Tabernacle. N'est-ce pas dans ce Cœur Immaculé que l'Agneau de Dieu a puisé le sang qu'il verse mystérieusement à l'autel et qu'il nous donne en breuvage d'immortalité ? Les outrages qu'on fait au Cœur du Fils, ne blessent-ils pas également le Cœur de la Mère ? Quoi donc de plus juste que de consoler en même temps ces deux Cœurs inséparablement unis dans l'Œuvre de la Rédemption, et confondus dans un même sentiment d'amour pour les hommes.

Pour tous ces motifs, il est à désirer que ces *Nouvelles Visites* soient accueillis avec empressement par toutes les âmes ferventes qui ont à cœur la gloire de leur divin Maître. Quelle consolation pour Jésus-Eucharistie, quand tous les jours, des milliers de fidèles lui offriront, au pied du Tabernacle, l'encens de l'adoration, l'or de l'amour et la myrrhe de la réparation ! Quelle magnifique Amende honorable au Sacré-Cœur, opposée aux outrages de tous genres que l'impiété ne cesse de lui prodiguer !

Telles sont les pensées et les espérances qui ont guidé l'auteur dans son travail. Nous avons dit que les pensées se recommandaient par leur solidité et leur à-propos ; il nous reste à souhaiter que les espérances se réalisent pour la gloire de Jésus-Christ et l'éducation des âmes.

paix et la joie, mais pour les conserver il faut traiter son cœur doucement, même quand il lui fait des fautes ; sans doute alors il faut le corriger, mais le corriger doucement, tranquillement. La douceur quand elle vient de l'amour est la force la plus énergique qui soit au monde. Il est besoin également de tenir son cœur au large, de marcher rondement dans le service de Dieu, d'éviter les mouvements craintifs et compassés, et ne pas pointiller. Pas de timidité, pas de craintes exagérées, pas de recherche inquiète et minutieuse. Il est bon d'avoir le cœur dur extérieurement afin de rester dans la paix malgré les piques de l'imagination et de la sensibilité ; il est nécessaire de se garder des inquiétudes de l'âme, et le moyen c'est de les mépriser, de calmer les désirs trop vifs et les ardeurs naturelles à certains esprits. Fuyez ce que sainte Thérèse appelait la santé de mélancolie ou vous serez importunes à ceux qui vous entourent ; ils mettront cela sur le compte de la dévotion et la mépriseront. Montrez-vous toujours bonnes, douces, gracieuses, saintement épanouies, et maintenez-vous dans une parfaite égalité d'humeur. Dans vos rapports avec les objets extérieurs apportez ce calme et cette douceur que vous devez vous efforcer d'établir dans votre âme ; faites comme Dieu, ne vous pressez pas, vous arriverez toujours à temps et vous réussirez mieux. Apportez tout dans vos affaires, mais pas de trouble ni d'agitation, car cela obscurcit la raison et le jugement. Ayez de la droiture et de la loyauté dans votre piété, agissez en tout bonnement et simplement ; l'esprit du mensonge et de duplicité est complètement opposé à l'esprit du christianisme. La piété ainsi entendue possède cette force et cette vigueur qui sont les signes de l'amour vrai.

Telles sont les principales idées développées dans la première partie de la *Femme pieuse*. Ces premières conférences sont un savoir et d'honnêtes commentaires de la doctrine de saint François de Sales sur la dévotion. Le cachet d'intimité et d'abandon qu'elles portent avec elles est la preuve que ces entretiens n'avaient pas été destinés à l'impression, elle n'en ont que plus de charme.

Viennent les pratiques de piété. Le but de la piété c'est l'union avec Dieu, et une pratique de piété c'est une forme extérieure qui, sanctifiée par l'esprit de foi, doit nous conduire à Dieu. Les pratiques de piété nécessaires à l'homme, parce qu'il est un composé de corps et d'âme, sont à la vraie religion ce que les mouvements du soldat en exercice sont à la science militaire ; elles servent à faire l'éducation religieuse de l'homme, et ont toutes leur fondement dans une profonde connaissance du cœur humain. Elles sont à l'amour de Dieu ce que l'enveloppe est au fruit. L'enveloppe n'est pas le fruit, mais si vous ôtez cette enveloppe le fruit périt. Le corps a une grande influence sur l'âme, et quand on est parvenu à rendre cette enveloppe de l'âme plus chrétienne, l'âme elle-même devient plus chrétienne. Cependant il ne faut pas s'y tromper, ces pratiques ne sont pas un but mais le moyen d'arriver à Dieu, de reformer sa vie, de purifier son cœur ; le but c'est l'adoration en esprit et en vérité. Ceux qui, sans ce but, se livrent aux pratiques de la piété, sont des enfants qui s'amuse avec des coquilles de noix. Il est, dans le christianisme et la vie des saints, certaines pratiques qui paraissent vaines et affectées, quand on y réfléchit, on comprend que ces actes deviennent nobles et sublimes par l'intention ou par l'effet produit. Pour les bien juger il faut se placer au point de vue relatif à l'individu qui les met en œuvre. Les pratiques de piété sont nécessaires, mais cependant il y faut de la sagesse, de la

mesure et de l'opportunité. Faute de mesure et de sagesse, les meilleures choses peuvent devenir mauvaises et changer la vérité en vices. Les pratiques de piété sont nombreuses, non pas pour que vous les embrassiez toutes mais afin que vous puissiez choisir celles qui conviennent à votre état, à votre tempérament, à votre constitution. En prendre trop c'est un abus malheureusement trop connu. Plus une âme avance dans la piété, moins elle a besoin des formes extérieures qui alors deviennent un empêchement pour s'élever à Dieu. S'il faut éviter de se surcharger de pratiques de piété, il faut éviter également d'embrasser les pratiques de piété nouvelles et ne pas faire à contre-temps celles que l'on a coutume d'accomplir ; il est nécessaire d'y mettre ce tact qui nous apprendra l'opportunité du temps, du lieu, de la convenance extérieure et les regards dûs aux personnes qui nous entourent. Mettez de côté le plaisirisme des formes extérieures, et surtout que jamais vos pratiques de piété ne nuisent à l'accomplissement de vos devoirs. Elles doivent, si elles sont bien entendues, aider et faciliter cet accomplissement et non pas lui nuire. Surtout l'ennemi et le développement des principales exercices religieux qui chaque jour peuvent entrer dans le cadre de la vie d'une femme pieuse. Une conférence traitant de la vie intime de saint Augustin avec Dieu, termine le premier volume de la *Femme pieuse* et la deuxième partie de l'ouvrage.

La troisième partie définit la piété. La piété est un sentiment d'amour intérieur, un mouvement de l'entendement et du cœur qui nous unit à Dieu, qui perfectionne notre nature et nous donne une faculté merveilleuse pour accomplir avec pureté et promptitude tous les devoirs de la vie chrétienne et sociale. Mgr de Reims consacre cinq entretiens au développement de ces pensées, on le retrouve quelquefois sur les sentiers déjà parcourus, mais ce qui aux yeux de plusieurs sera regardé comme un défaut ne l'est pas ; on relit volontiers avec un plaisir sans la déjà faite, d'autant qu'il trouve toujours un peu de ce qui leur nouvelle pour l'âme à la contemplation du Cœur.

La quatrième partie établit cette vérité que la paix de l'âme est le fondement de la piété, mais qu'elle en est aussi la conséquence. C'est un petit traité sur l'esprit moral et la possession de soi. Après avoir montré la distinction qui existe entre l'imagination et la volonté, et fait un rapide coup d'œil sur l'esprit moral, que la vraie piété doit maintenir dans le caractère de la femme, Mgr de Reims développe les principaux avantages de la paix de l'âme et les moyens nécessaires pour l'acquiescement et la conservation. On s'acquiesce par la fuite du péché, le détachement de soi, des hommes et du monde ; par la soumission entière à la volonté de Dieu, et on la conserve en ne s'occupant pas de ce qui ne nous regarde pas, en gardant le silence, en se supportant soi-même, en supportant les autres et en sachant parler. On voit combien ces sujets intéressants doivent donner lieu aux développements pratiques ; ils ne manquent ni de part dans la *Femme pieuse*, et c'est là surtout qu'il faut pour les femmes chrétiennes un livre éminemment utile. Elle ne trouvent pas Mgr de Reims bien sûr, mais, comme saint François de Sales, qu'il a pu pour nous, faire aimer la piété, et présenter sous des couleurs si attrayantes, quelle attitude et salut. Ainsi la *Femme pieuse* a-t-elle les succès de la *Femme forte*, et tout en attachant le cœur de la femme à la dévotion elle la sauvera des excès et les abus qui se rencontrent trop souvent en cette œuvre.

# LA FEMME PIEUSE

( Pour faire suite à LA FEMME FORTE )

CONFÉRENCES DESTINÉES AUX DAMES DU MONDE

PAR

**Mgr. LANDRIOT**, Archevêque de Reims

2 volumes in-12 de VIII-439, 365 pages.....Prix franco \$1.50

La *Femme pieuse* a pour but d'indiquer le moyen à mettre en œuvre pour arriver à cette énergie de caractère qui constitue la *Femme forte*. Ce moyen est la piété douce, sage et éclairée. La piété selon l'esprit de saint François de Sales, les pratiques de piété, les caractères de la vraie piété et la paix de l'âme fondement de la vraie piété, voilà le cadre de l'ouvrage. Maintenant, voici le tableau :

Saint François de Sales est un saint dont la vie se présente à nous comme un tout harmonieux dans lequel les détails se fondent de façon si merveilleuse qu'ils forment un ensemble parfait de beauté supérieure. Quand on lit ses œuvres on croit entendre la parole même de l'Évangile commentée par le cœur le plus pur, le plus aimable et le plus élevé. Saint François de Sales a parfaitement connu le cœur de la femme ; il a trouvé que ce qui domine en lui c'est l'amour. C'est par le cœur qu'elle voit, qu'elle juge et qu'elle agit. Si la femme veut rester vertueuse elle doit donc veiller sur son cœur. Au lieu de comprimer ce cœur, saint François cherchait à le dilater dans l'amour en y mettant Dieu sous la forme aimée d'un père, d'un époux, d'un ami. C'est dans cet amour qu'il trouve sa véritable vie et sa force ; mais pour arriver là il faut qu'il se détache de tous les liens qui le tiennent à la terre et l'empêchent de monter vers Dieu. Alors le cœur de la femme devient plus doux, plus affectueux et plus dévoué pour ses amis. Le moyen d'arriver à cette fécondité du cœur par l'amour de Dieu c'est de conduire doucement ce cœur dans la voie de la paix et de la joie sans empressement et sans désirs inquiets. La vie d'amour en Dieu, la vraie dévotion est douce, suave, joyeuse et elle perfectionne tout ; elle peut se concilier avec les différents états de la vie et se pratiquer parfaitement dans toutes les conditions. Le monde a coutume de dépendre de la dévotion sous des couleurs sombres et tristes ; la peinture est fautive parce que la dévotion est toute

différente ; mais elle est vraie parce que les modèles d'après lesquels elle est faite sont ainsi. Il est donc essentiel aux personnes adonnées à la dévotion de présenter dans leur conduite et leurs relations cette joie sainte, cette expansion, cet épanouissement qui sont le partage de la dévotion ; alors les hommes comprendraient que la vie dévote est une vie douce, heureuse et aimable. Sans doute, au premier abord il y a des sacrifices à faire dans la dévotion, mais c'est ce qu'il n'y en a pas aussi dans le monde, et ceux-là sont sans compensation ; tandis que s'il y a des peines dans la vie dévote il y a d'intimes puissances et on y trouve une énergie qui soulève les obstacles et rend tout facile et doux. Cette vie est possible et facile dans toutes les conditions parce que la piété consiste essentiellement dans les dispositions du cœur et dans les relations intimes que l'âme entretient avec Dieu, et à cela les conditions, les positions, les objets extérieurs ne font rien et l'on peut dans le mariage arriver à une véritable perfection. Rien de plus faux que cette opinion : la piété est inconciliable avec les devoirs de la vie civile et sociale. En effet, la perfection c'est l'amour, faire tout pour plaire à Dieu et accomplir parfaitement ses devoirs, voilà tout le secret de la piété. La piété ne consiste pas uniquement dans les pratiques extérieures, mais elle est d'abord tout intérieure. Que de femmes se trompent sous ce rapport ! passant leurs journées à l'église au lieu de s'occuper d'abord et avant tout des affaires de leur ménage. Le caractère de la vraie piété, c'est la

# FLEURS ET FRUITS DE MANRÈZE

OU SOUVENIRS D'UNE RETRAITE DE HUIT JOURS

Par l'auteur de Manrèze.

(Exercices spirituels de saint Ignace, mis à la portée de tous les âges.)

**A. M. D. G.**

Suivi de divers entretiens sur la vie chrétienne et religieuse, de souvenirs du Calvaire ou Chemin de la Croix médité, et d'un Exercice de préparation à la mort ou retraite du mois, par le même.

1 volume in-12 de X-259 pages.....Prix franco 50 cts.

Quelles fleurs et quels fruits ne peut-on pas attendre d'un livre tel que *Manrèze* ! surtout quand ces fleurs et ces fruits nous sont offerts par les mains d'un enfant de saint Ignace. Or, cet enfant, c'est le R. P. Charles de Place, mort en 1874, et qui est considéré comme un des types les plus purs de l'éloquence sacrée au 19<sup>e</sup> siècle. Les uns le comparent à Bossuet, les autres à Bourdaloue. C'est cet homme fort qui a composé ce livre. Rien d'étonnant s'il a su faire passer dans son ouvrage le miel, le suc, la moelle et la pure fleur du sublime *Manrèze*. De même que la veine physiognomique du cœur de Bossuet on la trouve dans ses *Élevations sur les Mystères*, de même la physiognomie du cœur du R. P. Charles de Place on la trouve dans l'œuvre que nous offrons à votre élan au public.

Il y a ajouté 1<sup>o</sup> des *Entretiens* sur les principaux devoirs de la vie chrétienne et religieuse, et qui sont un cours précieux de méditations ; 2<sup>o</sup> le *Souvenir du Calvaire*, qui sert tout à la fois et pour la méditation sur la Passion du Sauveur et pour *Chemin de Croix* présente sous des points de vue tout à fait nouveaux ; 3<sup>o</sup> un *Exercice de préparation à la mort*, qui est une solide pratique de la *Retraite du mois*.

# AVENTURES D'UN PETIT PARISIEN

PAR

**ALFRED DE BREHAT.**

1 volume grand in-8 de 400 pages.....Prix franco \$2.50

C'est un livre du genre de *Robinson Suisse*. Ça commence par un combat de boules de neige, et ça finit par deux mariages ! C'est un de plus qu'à l'ordinaire. Lisez le tout et vous verrez beaucoup d'autres choses extraordinaires, quoique réelles. Le volume est magnifiquement illustré : reliure de fantaisie, avec ornements dorés sur plat ; tranche dorée.